



« OHEV CHALOM » - PAR, RAV MOCHÉ MERGUI - ROCH HAYÉCHIVA

La Torah dit (*Parachat H'oukat* 20-29) : « Toute l'assemblée vit que Aaron avait cessé de vivre et toute la maison d'Israël pleura Aaron 30 jours ».

Rachi remarque que pour la mort d'Aaron Ha Cohen, il est dit toute la maison d'Israël », ce qui signifie que les hommes et les femmes ont pleuré Aaron, car il recherchait en permanence le Chalom. Il rétablissait la bonne entente entre les adversaires, d'une part, et entre un mari et son épouse, d'autre part.

La douzième Michna du premier chapitre des *Pirké Avot* précise : Hillel enseignait qu'il ne suffit pas de pleurer les qualités du grand Maître Aaron Ha Cohen, mais qu'il faut aussi s'imprégner de son exemple : « Sois parmi les disciples de Aaron, aimant la paix et recherchant la paix, aimant les créatures et les rapprochant les de la Torah. »

La question est posée : où Hillel a-t-il puisé la référence précisant qu'Aaron Ha Cohen recherchait le Chalom, pour être considérée comme le maître du Chalom ? Aaron s'est aussi distingué par d'autres nobles qualités, notamment son opposition au veau d'or, sa passion pour les Mitsvoth récompensée par l'allumage de la Ménorah. Mais il n'est pas décrit précisément dans sa vie un exemple où il est intervenu pour la Chalom entre un mari et son épouse !

La première Mission d'Aaron Ha Cohen, chargé de la haute fonction de Cohen Gadol, était de faire résider la

Présence divine dans le Sanctuaire, le Mikdach, comme il est dit *Chémot* 25-8 : « Et ils feront pour MOI un sanctuaire et Je résiderai parmi eux. » La condition impérative pour que la Présence divine réside dans le Mikdach, c'est le Chalom Baït [la paix dans le couple] comme il est dit dans la *Guémara Sota* 17a : « La Présence divine [la Chéh'ina] choisit sa Résidence parmi le couple où l'entente règne continuellement et parfaitement ».

Le Chalom Baït constitue un des plus grands sujets de la vie qu'il faut s'efforcer soigneusement d'atteindre. On n'a pas le droit de baisser les bras tant qu'on ne l'a pas obtenu, et surtout ne pas divorcer pour trouver un prétendu Chalom.

Hillel nous exhorte : nous devons être OHEV CHALOM, c'est-à-dire aimer le Chalom, montrer de la considération. La communication nécessite de comprendre le besoin de son conjoint, de faire preuve de tolérance et de patience ! Ainsi HAKKADOSH BAROUKH' HOU choisira sa Résidence dans le couple, et méritera la dernière bénédiction de la Amida : « Qu'il soit bon à Tes yeux de nous bénir et bénir tout ton peuple Israël d'une immense force et du CHALOM. »



Au traité Avoda Zara 17B le Talmud enseigne : les romains avaient kidnappé Rabi Elazar ben Parta et Rabi H'ananya ben Téradyon, le premier dit au second "heureux tu es Rabi H'ananya que tu as été arrêté pour une seule cause (il enseignait la Tora publiquement alors que les romains l'avaient interdit), et moi j'ai été arrêté pour cinq causes (1/les romains le soupçonnaient de vol, 2/ il étudiait la Tora, 3/ il se faisait appelé Rabi, 4/ il ne participait aux réunions de disputation, 5/ il libéra un esclave)". Rabi H'ananya lui répondit "tu es arrêté pour cinq motifs mais tu seras libéré, alors que moi je n'ai été arrêté pour une seule raison et ils ne me libéreront pas – ceci parce que tu as étudié la Tora et tu t'es investi dans la générosité alors que moi je n'ai fait qu'étudier la Tora". Effectivement Rav Houna enseigne : celui qui ne fait qu'étudier la Tora (et ne fait pas de *guémilout h'assadim*) est semblable à celui qui n'a pas de D'IEU (qui le protégerait – Rachi) ; comme dit le verset « de nombreux jours passèrent sur Israël sans qu'ils n'aient de D'IEU de vérité – *éloké emeth ...* ».

Ce texte nous apprend que celui qui étudie la Tora seulement et ne traduit pas son étude par des faits – *maâssé*, il ne fait qu'acquérir la connaissance et ne reçoit pas sa divinité Bénit soit-IL. Ce n'est que par l'action qu'on se range sous l'acceptation de D'IEU, car les commandements divins sont les décrets divins adressés à l'homme, par conséquent celui qui réalise ces décrets il le Bénit-soit-IL est son D'IEU, par l'étude seule il ne fait pas de D'IEU son dieu !

Le Maharal écrit ici, au vu de ce passage talmudique, quelque chose de dramatique : l'étude seule ne témoigne pas de notre attachement au divin ! ce n'est que par l'action et la pratique de ses commandements qu'on se connecte au divin et on accepte sa divinité ! pourquoi ? Dans son commentaire sur Avot Dereh' Hah'aïm chapitre 4 michna 5 le Maharal développe une idée exceptionnelle : se lancer dans une activité intellectuelle ne témoigne en rien notre élévation spirituelle car dans son essence l'homme aime la réflexion, par l'étude donc l'homme n'envisage pas son attachement au divin, par contre l'action de la *mitsva* ne résulte pas d'une démarche spontanée et

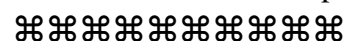
naturelle, donc lorsque l'homme réalise une *mitsva* il témoigne qu'il le fait uniquement parce qu'on le lui a demandé, il se rattache donc au commandant...

L'étude sans la pratique est un exercice intellectuel qui ne relie pas l'étudiant au divin, parce qu'il ne fait que ce qui lui plaît naturellement. Et, ce passage Talmudique nous révèle que lorsque l'homme ne se rattache pas au divin il ne bénéficie pas de son secours.

Constatons encore que si le Maharal a généralisé et parle de *maâssé* – l'action indiquant la pratique des commandements édictés par D'IEU, le Talmud a précisé "*guémiloute h'assadim*" ! ce concept renferme tous nos devoirs de l'homme vis-à-vis de son prochain – *ben adam lah'avéro* : bonté, générosité, tsédaka, rendre visite aux malades, le couple, la famille etc., c'est donc à travers la *guémiloute h'assadim* 1/ qu'on obtient le secours divin, 2/ qu'on se rattache au divin ! idée sensationnelle : on se connecte au divin par notre relation aux hommes !!!

Le Maharal poursuit : le Talmud parle ici de "*éloké emeth*" – D'IEU de vérité, dimension qu'on atteint uniquement par l'étude qui se traduit en action, pourquoi ? redéfinissons le *emeth* (la vérité) : ne s'appelle vérité uniquement ce qui se trouve dans l'intellect comme ce qui se trouve à l'extérieur de l'intellect, c'est là la définition de la vérité comme on le sait. Lorsque l'homme pratique les commandements il est dans l'action, ceci touche ce qui est à l'extérieur de l'intellect. Mais celui qui ne s'investi pas dans l'action des commandements alors le Bénit-soit-IL n'est pas chez lui le D'IEU de vérité. La délicatesse de ces mots nécessite approfondissement. Là le Maharal touche un point profond : la vérité. Il va jusqu'à dire que la vérité n'est pas un concept purement intellectuel réservé à l'intellect, bien au contraire si la vérité n'est perçue que par l'intelligence elle ne témoigne en rien de cette caractéristique de vérité. Ce n'est que lorsqu'on prend la vérité perçue par le cerveau et qu'on la projette au-delà du cerveau qu'on peut dire que ceci est vrai !

La vérité consiste à traduire le concept en action...



La Tora traite de la loi de la vache rousse, celle-ci est appelée "h'oukat" – une loi qui s'impose au-delà de notre compréhension. Rachi explique que cette mitsva s'inscrit dans celles où le Satan et les nations nous perturbent et ne comprennent pas quelle en est la raison, c'est la raison pour laquelle elle s'appelle *h'ouka*, tu n'as pas le droit de la mettre en cause. Nous devons comprendre quelle est la question que soulèvent le Satan et les nations et quelle est la réponse qu'on propose ?

Rabi H'aïm de Kosov développe une idée sensationnelle : l'homme connaît dans sa vie des moments hauts, des situations où il est plein d'élan et d'enthousiasme, et là il connaît un sourire de faire la Tora et les mitsvot, rien ne l'atteint (ceci est vrai également dans les affaires matérielles de la vie). Et l'homme connaît également des moments où il perd d'exaltation, la Tora, la prière etc. sont tels un boulet de canon qu'il traîne derrière lui. C'est là que le Satan et les nations nous attaquent : pourquoi vous investir lorsque vous perdez de l'altitude ?!

C'est bien là une question fondamentale, lorsqu'on ne ressent pas de "peps" que devons-nous faire ? comment retrouver l'énergie ? où trouver la force de faire lorsqu'on n'a pas envie de faire ? si dans la vie matérielle on peut s'autoriser des moments de relâche en est-il ainsi dans la Tora ? dans le divin ? dans l'existentiel ?

Lorsqu'un élève se tourna vers Rabi Bounam pour lui dire : je n'ai aucune volonté en ce moment de faire les choses, le Rabi lui répondit : il faut avoir envie d'avoir envie ! comment développe-t-on le *ratson* (l'envie) ?! c'est LA question de la vie ! EN – VIE !

Ici c'est pire : comment avoir envie de faire une mitsva où tout nous échappe, nous n'avons aucun accès à cette histoire de la vache rousse, tout nous dépasse. C'est bien cela qui dérange le Satan, les nations, l'homme tout simplement. On n'a déjà pas très envie de faire la Tora, mais encore moins lorsqu'il s'agit de faire des choses auxquels on se sent tellement éloigné. N'est-ce pas ridicule de faire le juif ? de s'habiller *tsénioute* en été ? de ne pas aller à la plage ? de porter un *talit katan* en laine en pleine canicule ? de manger nulle part pour des raisons de cachéroute ? de se lever tôt pour aller à la synagogue le matin ? de faire la *tsédaka* aux *yéchivot* ? etc. C'est ainsi que le Satan et les nations pénètrent notre esprit et nous perturbent. Mais au fond est-ce qu'être juif c'est se comporter de façon ridicule et insensée ? qu'est-ce que D'IEU attend de nous au juste ? où mon "moi" se situe dans une Tora qui me semble tellement dépassée, tellement démodée ?

En vérité c'est bien là que se trouve le sublime du divin et sa Tora : l'aventure de l'inconnu ! et, il me semble que si nous vivons la Tora comme une aventure on retrouve l'envie, parce que

l'homme aime le défi. Lorsqu'on vit la Tora comme une religion qui s'impose on s'épuise et on fane, mais si on saisi qu'il y a un enjeu aventurier on s'y lance bien volontiers !

L'homme d'aujourd'hui a perdu son sens de la curiosité, si ça ne passe pas par les réseaux sociaux alors ça ne le booste pas, pourtant la Tora nous engage dans une aventure bien plus passionnante. La vue connaît ses limites, on ne va pas plus loin que ce que l'on saisi par les yeux, alors que la Tora c'est une aventure sans cesse, sans limite, parce que ce qu'on ne saisi pas doit, plutôt de nous repousser, nous rebooster !

Concluons par le conseil du Rabi de Kosov : la paracha de la vache rousse ouvre en ces termes « et ils prendront vers toi – *véyikh'ou éléh'a*, para adouma », quel est le sens de cette prise de la vache pour toi ? ici le "toi" c'est Moché, le texte aurait dû dire "ils prendront pour Moi" ? pourquoi est-ce Moché qui est au cœur de ce commandement ? Parce que, dit le Maître, lorsqu'on se rattache aux maîtres de la Tora on est toujours plein d'élan, et on ne perd jamais en vigueur ! Moché est par définition l'homme de l'aventure, le maître "élève" son élève justement vers cette soif de l'aventure et ce désir d'avoir toujours envie. Le maître ne laisse pas son élève perdre de l'altitude et l'initie en permanence vers cette aventure du désir...

Ce psaume est celui de la reconnaissance et du remerciement envers Hakadosh Barouh' Hou, il est très important de remercier Hashem. Nous nous appelons yehoudi, qui vient de yehouda, qui vient de hodé, dire merci, reconnaissance.

Selon Rashi, le korban toda, de remerciement, a été institué lors d'une grande joie, lors de la gueoula du am Israël.

Lorsque le Bet Hamikdash sera reconstruit, le peuple amènera un sacrifice de remerciement sur la gueoula. Et même les nations amènent un sacrifice de remerciement à D'IEU qui a amené le monde à sa finalité. Tout le monde amène un korban de remerciement.

Ce qui explique que les H'ah'amim ont institué de dire ce psaume tous les jours, car il n'y a pas de jour où l'homme ne vit pas de miracles. On vit des miracles tous les jours. De certains qu'on peut se rendre compte et d'autres non. Le peuple en exil est tel un agneau entouré de 70 loups et tous les jours Hashem nous sauve de la main de ceux qui nous veulent du mal. Et donc tous les jours on doit remercier Hashem sur tous les miracles qu'IL fait avec nous, notamment d'exister.

Est-ce que c'est le remerciement du futur ou le remerciement du

présent. Car même en exil nous vivons des miracles.

C'est la gueoula alors qu'on est en exil, à l'intérieur de l'exil.

Le Midrash Tehilim dit qu'à la fin des temps il ne restera que le korban toda et la prière de remerciement. Le Radak explique que les korbanot sont là pour expier la faute et comme l'homme ne fautera plus il n'y aura plus les korbanot autres que celui de remerciement. Les prières pareilles, dans le monde futur il ne manquera rien à l'homme et il n'aura rien à demander à Hashem. La seule chose qui nous restera à faire est le remerciement.

Le Choulh'an Arouh' écrit qu'étant donné que ce psaume ne s'arrêtera pas à la fin des temps, l'importance de le dire avec une grande kavana est aussi de le dire en chantant.

Selon le Sefer Hakadmon, la segoula du psaume 100 est de remporter la victoire sur tous ses ennemis.

Celui qui a des ennemis, il remercie Hashem sur toutes ses victoires, sur tous les miracles et il est protégé, Hashem lui porte secours. Le remerciement nous permet d'être protégé avant même la victoire !

Rav Biderman rapporte dans son commentaire sur Tehilim Béer Hah'aim au nom du Aderet Moshé que nous mentionnons dans ce psaume la teroua (ariou), ce mot à deux sens. Premièrement c'est

un terme qui exprime la joie. De plus cela veut dire également le pleure. Pour nous dire que même si l'homme se trouve dans un moment de tristesse, de gémissement, il doit servir D'IEU avec la joie.

Même si dans la petitesse de notre esprit nous ne percevons pas toujours que tout ce que fait Hashem est pour le bien, nous devons savoir qu'à l'intérieur se trame une joie.

Le terme teroua exprime ces deux aspects de joie et gémissement, d'avoir cette emouna que tout ce que D'IEU fait est pour le bien et qu'à l'intérieur du gémissement se trouve une teroua positive.

Le Malbim explique que lorsque nous venons devant une autorité pour lui demander de l'aide, au début nous ne sommes pas dans la simh'a, on se plaint, on est triste. Et c'est seulement s'il accède à notre requête qu'on va être joyeux. Mais ici nous disons "bo'ou lefanav birnana", on vient avec allégresse, avec la simh'a et la confiance claire qu'Hashem exauce toutes les prières et répondra à nos requêtes.

Au nom du Divrei Shmouel Rav Biderman explique le secret du remerciement. C'est le dernier mot de ce psaume : lorsque nous avons la foi. La segoula pour obtenir tout le h'essed d'Hashem c'est la émouna !!!

□□□□□□□□

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 4 juillet – 8 tamouz entrée de Chabat 20h

pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer

Samedi 5 juillet – 9 tamouz réciter le Chémâ avant 8h59

Sortie de Chabat 22h09 / Rabénou Tam 22h47

Lekha Dodi

le journal du sourire,

investissez, gagnez des brah'ot,

Dons à :

Cej 31 avenue henri barbusse

06100 Nice